COLLOQUE O.R.A.C.L.E.

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION (CAMPUS NORD)

"Expériences et Représentations de la Maternité : Comprendre pour Prévenir les Violences Intrafamiliales"

12 novembre 2014 : Amphi 550
(Nouvel Amphi – côté Région)

13 novembre 2014 – Matin : Amphi 550
Après-midi : Amphi Genevaux
(Faculté des Lettres)

Organisatrice : Professeur Sophie GEOFFROY

Chargée de Communication : Clarisse MINAMBA

Résumés

Mercredi 12 novembre 2014

Approche psychologique et psychothérapeutique
9h00-12h00 : Amphi 550

Dr Maryse DOESS, Psychothérapeute en analyse bioénergétique, superviseuse et formatrice. Membre co-fondateur du Collège Français d'Analyse Bioénergétique, Toulouse :

- **PREMIÈRE PARTIE : CONFÉRENCE**

« LES LIENS PRIMAIRES D'ATTACHEMENT ET LEURS CONSÉQUENCES SUR LE DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR DE L'ENFANT À L'ÂGE ADULTE »

Les tout premiers liens d'attachement entre un bébé et son environnement se construisent souvent sur un mode déficitaire (manque d'attention, incompréhension du fonctionnement du nouveau-né, manque d'empathie) ou spécifiquement traumatique (indifférence, exigences, intrusions, hostilité, maltraitance), ce qui oblige le tout petit à construire des mécanismes protecteurs (mécanismes de défense) et l'installe très tôt dans des attitudes et des fonctionnements inconscients impliquant tout son organisme.

Le Soi du bébé est en proie à des perturbations qui laisseront des traces au cours de son développement ultérieur, tant sur le plan des affects que dans les modes relationnels.
A contrario, les liens sécures construits dès la naissance au travers d'échanges empathiques et ajustés aux besoins du bébé (rythmicité, stimulation/apaisement, régulation affective et motrice, jeu, douceur) contribuent au développement harmonieux de l'enfant, acquérant de jour en jour de nouvelles compétences au fil de sa maturation neurobiologique.

En comprenant les caractéristiques spécifiques de ces modèles relationnels dès la naissance, il est aujourd'hui possible de les relier aux manifestations ultérieures dysfonctionnelles chez l'enfant, l'adolescent(e) ou chez l'adulte.

La **violence**, son origine, son sens et sa compréhension.
La violence peut être comprise comme une dysrégulation de sensations et sentiments naturels agressifs (colère, rage, frustration, ressentiment), un dysfonctionnemment émotionnel caractérisé par une irruption pulsionnelle trop intense et incontrolable. Emergeant souvent sur un terrain inconscient de peur et d'impuissance, l'expression violente transforme alors le sujet auquel elle s'adresse en objet utilisé. Nous regarderons comment apprendre à canaliser et réguler ces états dans des dialogues constructifs.

L'adolescence féminine et ses multiples composantes.
L'adolescence est une étape du développement humain délicate, sensible, à la fois magnifique source d'espoirs de liberté, souvent douloureuse, perturbante, multicolore. C'est avec l'apparition de la puberté et ses modifications physiologiques, hormonales, morphologiques et relationnelles, avec le réveil de pulsions parfois difficilement contrôlables, que se cristallise le caractère, que se construit la personnalité du ou de la futur(e) jeune adulte.

Le colloque propose une réflexion sur des maternités transgressives ou involontaires, nées de manque de bonnes limites de soi pour les premières (sexualité sans conscience véritable de soi), et d'événements tragiques pour les secondes (viols, abus, incestes).

L'abord de ces sujets nécessite la prise en compte des éléments culturels, familiaux, religieux et moraux, sachant que l'exemplarité des parents est considérée comme seule possibilité pour l'enfant d'entendre et de prendre en compte les principes moraux et les valeurs sociales et leurs contradictions.

L'abord de l'adolescence fera ici suite à la réflexion sur les liens primaires d'attachement, et nous y développerons une compréhension psychologique et sociale, visant à endiguer les traumas cumulatifs (rejet de la part de la famille ou de la société là où l'adolescente a besoin de compréhension et de"bons soins") et cherchant comment parer aux transmissions trans-générationnelles d'impuissance récurrente face à ces sujets.

- **DEUXIEME PARTIE : ATELIER PRATIQUE**

Atelier pratique animé par Maryse DOESS, co-encadré par cinq médecins du CSOI
Participants : Inscriptions à l'atelier avec précisions sur ses motivations et son désir de participer aux expériences proposées
L'atelier sera mené selon les axes développés pendant la conférence. Il se propose d'offrir plusieurs situations expérientielles aux participants qui le souhaitent, visant à faire vivre à chacun l'importance des liens humains et leur développement, et de fournir quelques outils aux divers professionnels traitant des délicates questions abordées dans ce colloque.

14h00-17h00 : Amphi 550
Approche psychologique, psychothérapeutique, sociale et sociologique

- **Alice RANOROJAONA PELERIN**, Docteur en Médecine, Spécialiste en Médecine Générale. Diplôme Universitaire de Victimologie. Diplôme Universitaire d'Ethnomédecine. Doctorante en 3e année en Anthropologie Médicale Laboratoire LCF (Recherche sur les Espaces Créoles et Francophones EA4549) Administrateur de l'Association des Maisons de la Famille de La Réunion. Ecole des Parents et des éducateurs (AMAFAR-EPE) :

« SOIGNER LA VIOLENCE PAR LA QUÊTE DE SENS »

A propos d'un cas de violence entre une mère et son fils dans une famille migrante monoparentale : comment le fait de les amener à regarder dans la même direction, celle de leur histoire, permet d'entendre la souffrance qu'il y a derrière cette violence, de la désamorcer et de la solder par des actes, dans le langage culturel de la famille.

Kévin m'est amené 5 jours après ses 9 ans car il fait des choses bizarres à l'école, pleure dès qu'on lui parle et sa mère est très souvent convoquée par l'école. Il a fugué, sa maman a dû aller à la police à 23h. Il a séquestré son petit frère en s'enfermant avec lui, il a tout cassé, a brûlé la télécommande. On a dû forcer la porte avec une barre à mine. Sa mère est excédée et le frappe. Elle menace de l'abandonner et de le punir avec du piment. La relation est très conflictuelle.

La prise en charge multidisciplinaire de cette situation fait appel à la victimologie, la psycho généalogie et à l'anthropologie. Elle va mettre en scène les notions de psycho trauma, de deuils non faits, de secrets de famille, d'héritages émotionnels, d'enfant de remplacement qui vit à l'ombre d'un enfant mort. Cela met la lumière sur le désordre à l'origine de cette violence. Le fait de mettre des mots sur ces problématiques, d'identifier les émotions qui en découlent permettent d'en donner un sens, et d'en attribuer la responsabilité plus à l'histoire qu'aux personnes. La réalisation de rituels substitue un vécu par un autre et construisent de nouveaux repères. Les deux parties font le choix de ce qu'ils veulent garder et de ce dont ils veulent se séparer, sortent de l'état de victime et deviennent acteurs de leurs vies.

- **Marc GUILHOT**, psychologue scolaire, Docteur en psychologie dans le domaine des sciences de l'éducation :

« L'HYPERACTIVITÉ, CAUSE OU CONSÉQUENCE D'UN ATTACHEMENT DYSCONFIANT ? »

L'attachement entre la mère et l'enfant est un besoin primaire d'après Zazzo (1974). L'attachement a été étudié par Zazzo (1974), Bowlby (1978), Ainsworth (1978), Main (1982), Brazelton (1984), Radke (1985), Montagner (1988), ainsi que par Cyrulnik (1989), Pierrehumbert (2000) et Buzenot dirigée par Hamon (2001), etc… Le petit être humain utilise pendant une longue période la mère comme barrière protectrice. Khan parle du « concept de traumatisme cumulatif » à propos des failles persistantes de la mère dans son rôle de barrière protectrice. Bion (1962) parle de la fonction alpha qui serait la capacité d'interprétation de la mère et le degré de tolérance à la frustration du nourrisson qui vont permettre à ce dernier de développer la trame de l'appareil psychique. La fonction alpha de la mère est là pour recevoir les éléments vitaux de l'enfant, les intérioriser et en ce sens dédramatiser la situation pour l'enfant, à travers un sentiment de confiance à être une bonne mère. Les types d'attachement à la mère sont selon Ainsworth (1978) : « sécure » s'il y a présence sécurisante du parent ou « insécure ». Il y a 3 types « insécure » : le style détaché/ fuyant, le style anxieux / ambivalent et le style désorganisé / désorienté. Divers facteurs peuvent entraîner un attachement dysconfiant, la multiplicité des personnes maternantes et nourrissantes, la séparation ou

l'absence, l'hospitalisme (Spitz), la déprivation ou le sentiment d'abandon (Winnicot, réédition de 1994)), un comportement de la mère pathologique suite à un viol ou à un refus de grossesse par exemple… Les troubles du fait de distorsions, par trop ou trop peu de maternage vont engendrer un attachement dysconfiant. Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (T.D.A.H.) consiste en l'association de trois syndromes : l'hyperactivité motrice, le trouble de l'attention et l'impulsivité. L'hyperactivité a fait l'objet de nombreux ouvrages : David et Appel (1966), Dugas (1987), Desjardins (2001), Bailly (2005), Rochefeuille dirigée par Latchoumanin (2005), Lecendreux (2003), Jolicoeur (2004), Causse (2006) et Revol (2009). Si la cause de l'hyperactivité peut être d'origine biologique, ce serait le comportement de l'enfant qui pourrait engendrer une réponse inadéquate de la mère. Un processus d'attachement dysconfiant se développe alors entre les mères et les enfants hyperactifs. Cette recherche du lien entre l'attachement et l'hyperactivité, a été étudiée dans le cadre de notre thèse de 2012 dirigée par le professeur Jean-François Hamon.

Mots clés : Hyperactivité, attachement dysconfiant, interaction, abandon

- **David GOULOIS,** Psychologue clinicien-psychothérapeute :

« TRANSMISSIONS PSYCHIQUES MÈRE-ENFANT DANS LE CAS DE GROSSESSES PRÉCOCES À LA RÉUNION »

Introduction :
Les grossesses précoces sur l'île de La Réunion sont quatre fois plus nombreuses qu'en métropole. Nous reprenons une étude sur six familles qui s'intéresse à l'impact de ces maternités sur le fonctionnement psychique des enfants issus de ces grossesses. L'on s'interrogera notamment sur la spécificité réunionnaise, l'héritage historique, le contexte culturel.

Méthodologie :
Le récit de vie aura permis de prendre connaissance du vécu subjectif materno-infantile. La qualité psycho-affective de la relation mère-enfant a été objectivée, par le *dessin de la famille*, le *Thematic Apperception Test (T.A.T)*, complété en fonction par le *Rorschach*. L'approche ethno-psychanalytique est celle de cette étude, le terrain s'y prêtant particulièrement.
Nous poursuivrons l'exposé par une revue théorique de la relation mère-enfant dans le contexte des grossesses précoces à La Réunion.
Résultats :
Transgénérationnellement, la relation mère-enfant est fusionnelle, consécutivement à une angoisse d'abandon et à un fort besoin affectif maternel. L'enfant développe un sentiment d'insécurité psychique avec symptômes anxio-dépressifs. Il apparaît que mères et enfants possèdent un faux self, un défaut de spontanéité, une immaturité affective, se manifestant chez ces derniers par un repli sur soi ou inversement des tendances mégalomaniaques.
Conclusions :
Au delà d'une prévention contraceptive déjà présente nous proposons une information concernant la parentalité dès le collège, un accompagnement dans l'éducation parentale plus significatif autour de ces grossesses (notamment au sujet de la place du père) et d'avantage initiatives psycho-éducatives du secteur médico-social.
Cette matrifocalité nous alarme concernant l'insertion socio-professionnelle des enfants de cette étude : la jeunesse locale consécutivement au chômage élevé, n'ayant peut-être le choix de la migration pour l'emploi et la formation, vers un monde occidental des plus instable, individualiste et toujours plus compétitif et qui ne laisse que peu de place à un Moi immature.

Mots clés : grossesse précoce - maternité - adolescence - parentalité - île de La Réunion

- **Thierry MALBERT**, Anthropologue, MCF en Sciences de l'Education. Laboratoire LCF-ICARE :

« ETRE PÈRE AUJOURD'HUI, QUELS RÔLES ET QUELLES PLACES, POUR MIEUX COMPRENDRE LES LIENS »

La recherche sur la question de la place du père au sein de la famille réunionnaise, menée en 2014 à La Réunion, en partenariat avec la CNAF et l'UDAF, nous permet de mieux comprendre les mécanismes d'implication, de rejet ou de violence chez la figure paternelle. Sollicitant le champ de l'éducation familiale, les thèmes abordés relèveront des activités du père au quotidien avec leurs enfants, du modèle et de l'image du père, de la reproduction du modèle, du fait de se ressentir père ou pas et de la place donné aux pères par leur compagne. La contextualisation de ces résultats dans le profil de la société réunionnaise nous permettra d'amener des éclairages sur des questions restant souvent sans réponse, notamment relevant des liens entre l'économie et la fonction parentale ou encore sur l'importance des formes d'équilibre et de respect à trouver entre les conjoints au sein des nouvelles configurations familiales construites sur des compétences nouvelles à consolider.

- **Dominique RAMAYE,** IRTS Réunion - doctorant 3e année - Laboratoire CERREV - Université de Caen, Basse Normandie :

« L'ENFANT DANS LES SITUATIONS DE VIOLENCES CONJUGALES À LA RÉUNION : UNE CATÉGORIE À RISQUES SPÉCIFIQUES ? »

A La Réunion comme en métropole, l'expression « violences conjugales » désigne implicitement les atteintes physiques et/ou psychologiques qui se déroulent dans ce lieu clos qu'est l'espace domestique. Aussi, qu'on le veuille ou non, ces violences ne sont pas sans influence sur l'enfant, et même sur le fœtus.

Un travail de thèse[1] en cours nous a amené à explorer « l'invisibilité de l'enfant dans les situations de violences conjugales », une entreprise d'autant plus difficile qu'il y a un risque d'occulter l'enfant en pareille occasion. Il est d'ailleurs peu spécifié dans les statistiques de la protection de l'enfance en France, sa prise en compte étant récente avec la loi du 5 mars 2007 réformant la protection de l'enfance.

Antérieurement, la psychologie s'était emparée de la question de la protection de l'enfant dans ces situations à risques, en vue d'expliquer les symptômes susceptibles d'interférer à terme sur la construction de celui-ci en tant que sujet. Mais également, d'analyser les risques de reproduction d'un tel comportement chez l'auteur de ces violences, voire d'entrevoir l'émergence de possibles résiliences. Pour notre part, nous souhaitons emprunter une autre voie, plus sociologique il est vrai, afin d'appréhender les effets des violences conjugales sur les enfants.

Prenant acte de l'évolution du fait familial contemporain en contexte réunionnais, nous constatons que la famille n'est pas totalement un « isolat », un lieu totalement coupé de l'extérieur : poids des pairs, interventionnisme de l'Etat en ce domaine. Aussi, nous envisageons de resituer l'impact des violences conjugales sur l'enfant dans un cadre d'interactions plus larges. Ce qui nous permettra d'examiner en quoi cela affecte ses relations avec la fratrie, la parenté, mais également avec les lieux institutionnels d'accueil, telle l'école, les espaces culturels et cultuels à l'île de La Réunion.

---

[1] « Le vécu et représentations des enfants ayant été exposés aux violences conjugales à La Réunion ». Université de Caen Basse Normandie, Laboratoire C.E.R.R.E.V..
Florence Callandre, MCF en Anthropologie, Laboratoire Oracle, Université de La Réunion : « Le recours aux *Skakti* du panthéon hindou réunionnais pour faire obstacle aux violences intra-familiales »

- **Ahmed DANIEL, dit Café**, Docteur d'études africaines de l'INALCO (Paris) et professeur des écoles :

« LES REPRÉSENTATIONS DE LA MATERNITÉ DANS LA BERCEUSE COMORIENNE »

Une partie de l'histoire de l'archipel des Comores est véhiculée par sa tradition orale.

N. J. Gueunier (2001) nous fait remarquer que les genres littéraires qui appartiennent au répertoire de cette tradition orale, sont arrivés aux îles Comores par des chemins divers, suivant tantôt les voies de la tradition des peuples de langues bantu, tantôt celles de la tradition arabe, parfois même celles de la tradition malgache ou du folklore français.

La berceuse, elle, a emprunté la voie des traditions des peuples de langues bantu (makhua, swahili, comorien, etc.).

Si les premières productions littéraires comoriennes étaient des chansons, alors le genre le plus répandu devait être la berceuse, cette parole affectueuse et lyrique prononcée par les mères, les grands-mères et les nourrices à l'intention de l'enfant.En effet, d'une façon générale, des sentiments simples et puissants inspirent ces chansons.

Les berceuses sont chantées par la maman, par la jeune tante ou par la sœur aînée qui seconde la mère et s'initie très tôt à son futur travail de mère. Celles qui sont chantées par les grand-mères possèdent une plus grande richesse en valeurs symboliques.

En tout cas, le recueil de textes que nous livrons ici, constitue un échantillon représentatif de ce genre en comorien. Il nous aide à pénétrer un genre lointain où nous retrouvons des femmes qui dialoguent de l'éternel débat de l'amour maternel et de l'affection, de l'angoisse et de l'espoir.

En dirigeant notre regard sur les thèmes de ce type particulier de chanson, la berceuse, nous y trouvons les mots et la musique dans une fonction spécifique : endormir un enfant.

La mélodie et les sonorités seront donc essentielles pour remplir cette fonction qui incombe à la mère, dont la voix, avant et après la naissance, crée des liens affectifs privilégiés avec son enfant.

Dans leur grande simplicité de structure et de contenu, les berceuses se présentent comme un outil éducatif face à l'enfant et un moyen de réflexion pour l'adulte, mais aussi comme un miroir de la société et de la relation mère-enfant.

Moyens psychologiques et éducatifs traditionnels, les promesses et les menaces sont utilisées en alternance dans les berceuses, en fonction des circonstances, de l'âge de l'enfant et des soucis de la mère. Elles ont un effet apaisant et sécurisant.

La berceuse a pour but d'apaiser un enfant, de lui procurer de l'affection ou de la tendresse, bref un bon début de veille éducative. Elle reflète aussi un aspect sociolinguistique ou ethnolinguistique de la culture comorienne.

Selon le propos de Damir Ben Ali (2004, p. 96), c'est une contribution du génie de la femme à la littérature orale des Comores.

Nul ne peut rester insensible à l'émotion qui se dégage de ces textes et de leur mélodie. Paroles et musiques traditionnelles, les berceuses nous touchent parce qu'elles évoquent tous les enfants des îles Comores, les nôtres, et nous-mêmes, bref notre enfance et notre jeunesse.

Biographie :

Ahmed DANIEL (dit Café) est Docteur d'Études africaines (Langue, Littérature et Société) de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) de Paris. Il a également fait des études d'arabe, de Swahili, de Civilisation islamique et Cultures musulmanes et de Français Langue Étrangère. Sa thèse porte sur la littérature comorienne de l'île d'Anjouan.

Bibliographie :

AHMED-CHAMANGA Mohamed, 1992, *Lexique comorien (shindzuani)-français*, Paris, L'harmattan.

BEN ALI Damir, 2004, *Musique et Société aux Comores*, Komédit, CNDRS, Comores.

DANIEL, Ahmed A., dit Café, *La littérature comorienne de l'île d'Anjouan. Essai de classification et de traduction des genres littéraires oraux et écrits*, Doctorat d'Études africaines, INALCO, Paris.

2002, « Rasia et Razaha, un genre poétique comorien en langue arabe », Études Océan Indien, n°32, p. 167-184.

GUEUNIER, Noël J., 2001, *Le coq du roi, Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte*, PEETERS, SELAF 384.

CHANTS (18h30) :

- **Emmanuelle PETERS,** chanteuse, interprète-compositeur, assistante sociale, femme engagée dans la lutte contre les violences intrafamiliales. Sa chanson **« ASSEZ ! »** évoque les violences faites aux femmes…
- **Stéphanie PRIE,** pianiste, interprète-compositeur, femme engagée dans la lutte contre les violences intrafamiliales. Sa chanson **« FAIT DIVERS »** évoque les violences faites aux femmes, comptées comme de simples faits divers dans les journaux quotidiens.

Jeudi 13 novembre 2014

Sciences humaines et sociales, littérature, arts, droit, anthropologie
Europe
9h00-12h00 : Amphi 550

- **Florence BINARD**, MCF HDR, UFR EILA (Etudes Interculturelles en Langues Appliquées), Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité :

« DE LA RECONNAISSANCE SOCIALE DE L'HOMOSEXUALITÉ FÉMININE AU "LESBABY-BOOM" : DES ANNÉES 1970 À NOS JOURS - COMPARAISON FRANCE/GRANDE-BRETAGNE »

A partir des années 1970, dans le sillon des mouvements féministes, gays et lesbiens mais, également, grâce au développement de la procréation médicalement assistée, la perception de la lesbo-maternité - qu'il s'agisse du point de vue des lesbiennes elles-mêmes ou de la population en générale - fait l'objet d'une reconnaissance sociale progressive à tel point que, dans les années 1990, on parle même d'un « lesbaby boom ». Pour autant, l'opposition à la maternité lesbienne continue de faire rage dans certains milieux conservateurs et, aux arguments de la première moitié du XXe siècle, à « l'inaptitude pathologique des lesbiennes à la maternité », succèdent de nouveaux épouvantails bio-moraux.
Cette communication aura pour objet de présenter et d'analyser l'évolution des discours entourant la lesbo-maternité des années 1980 à nos jours, en Grande-Bretagne et en France.

Biographie :
Florence Binard est maître de conférences habilitée à diriger des recherches. Elle enseigne la civilisation britannique et les études sur le genre à l'UFR EILA (Études Interculturelles en Langues appliquées) à l'Université Paris Diderot – Sorbonne Paris Cité. Elle est membre du laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires) et elle est présidente de la SAGEF (Société Anglophone sur le Genre et les Femmes, http://sagef-gender.blogspot.fr/). Elle a codirigé *Comment l'égalité vient aux femmes : Politique, droits et syndicalisme en Grande-Bretagne, aux États Unis et en France* (2012). Elle est l'auteure d'un ouvrage intitulé *Femmes et eugénisme en Grande-Bretagne à l'époque édouardienne et dans l'entre-deux-guerres : entre féminisme et anti-féminisme* (à paraître en 2014).
Publications en lien avec le sujet :
« Beyond The Sex/Gender Bicategorisations », in Guyonne Leduc, dir., *Comment faire des études-genres avec de la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2014.
« The Debate on Female Homosexuality in *The Freewoman Journal* (1911-12) », actes du colloque de la SFEVE, janvier 2013, « Norms and Transgressions in Victorian and Edwardian Times », (à paraître 2014).
« Lesbianisme et maternité en Grande-Bretagne » JE OSOI, « Maternité, paternité à la lumière du genre dans l'Océan Indien », organisée par Sophie Geoffroy, 31 octobre 2013.

- **Céline KUHN,** Maître de Conférences HDR en droit privé :

« LA GESTATION POUR AUTRUI (GPA) »

Intervention sur la GPA et expliquer en quoi, il s'agit d'une violence pour le système juridique français. Cette institution remet en cause de nombreux principes fondamentaux ce qui explique l'aversion qu'elle provoque. Comme dans l'inceste ou l'adultère, l'existence même de l'enfant est la preuve de ces violations. Je pensais raisonner par comparaison avec ces situations (inceste, adultère, accouchement sous X, abandon, viol, etc.) pour expliquer la représentation juridique de la femme (mère), du père, de la femme (épouse du père) et de l'enfant.

A l'origine d'un véritable tourisme procréatif dans la zone, une réflexion menée à La Réunion sur violence et maternité devrait présenter un tel volet.

- **Renée TOSSER**, MCF Civilisation irlandaise, Laboratoire ORACLE, Université de La Réunion :

« ENCEINTES : COUPABLES, SÉQUESTRÉES : LES « MADELEINES » D'IRLANDE »

Le monde a découvert très récemment avec épouvante l'existence d'une fosse commune dans l'une des institutions religieuses de la ville de *Tuam*, comté de Galway, en Irlande. Les cadavres de 796 enfants ont été exhumés sans que les autorités religieuses soient capables d'expliquer leur origine, ni de produire les identités de ces dépouilles sans noms. Cette affaire met au grand jour un immense scandale dont l'Irlande peine à reconnaître l'horreur, malgré les témoignages trop peu nombreux mais accablants, qui sont portés à l'opinion publique depuis 1998. Le silence entourant l'enfermement des femmes enceintes ou simplement trop belles, dans des établissement gérés par des sœurs, notamment des « laveries », témoigne du malaise profond qu'il suscite dans un pays où la toute puissante Eglise catholique a fait régner une loi terrifiante de cruauté. Outre la question des responsabilités que cette affaire soulève—le dernier établissement de ce type a fermé en 1996 seulement— elle nous interroge sur les destins de ces mères qui ne seront sans doute jamais connus dans leur totalité. L'incendie vraisemblablement volontaire de l'un de ces établissements à Cork en 2012 témoigne sans doute d'une volonté d'effacer un passé toujours douloureux mais peut-être également, d'un souci de nous alerter sur ce qui a pu s'y dérouler.

L'auteur de cette communication propose de faire le point sur la question des *Madeleines* , ces femmes sensées expier leur(s) péché(s) telle Marie Madeleine. Elle accompagnera sa présentation de témoignages et documents écrits sonores et visuels récoltés à Cork notamment.

Biographie :
Renée Tosser, spécialiste de l'Irlande, travaille sur la place de la femme dans ce pays en tant qu'activiste (essentiellement au Nord de ce pays pendant les années de « Troubles ») et en tant que femme esseulée ou « non encombrée d'enfant ». Ses travaux dans le cadre des Etude genrées portent sur les femmes forçats déportées vers l'Australie au XIXe siècle et les Madeleines d'Irlande. Elle effectue également des interviews d'anciennes militantes ou d'épouses de militants très actifs en Irlande du Nord.

Bibliographie :
Frances Finnegan, *Do Penance or Perish*, (2001), 2004 : New York, Oford University Press
June Goulding, *The Light in the Shadow*, 2004 : Rosés, SA, Spain
James M. Smith, *Ireland's Magdalen Laundries and the Nation's Architecture of Containement,* 2007 : Manchester University Press
Kathy O'Beirne, *Kathy's Story (Don't Ever Tell)* 2005 : Edinburgh/ Australia, Harper Collins Publishers

➢ **Johanna TREILLES**, Doctorante, Laboratoire Oracle, Université de La Réunion :

« GROSSESSES INACCEPTABLES : CULPABILISATION DES FIGURES MATERNELLES DANS DES ROMANS CONTEMPORAINS DE L'OCÉAN INDIEN »

« Un coup de pied bien appliqué, se dit Bhima, un coup de pied dans ce ventre, suivi d'un autre et d'un autre encore et tout sera terminé. […] ce serait si facile. Et, comparé à ce que serait capable de faire une autre grand-mère à une autre Maya – la pousser prestement dans un puits, la vendre à un bordel, prendre un bidon d'essence et une allumette -, ce serait beaucoup plus humain.[2] »
Cet extrait du roman de Thrity Umrigar, intitulé « *The space between us* », nous met face aux maltraitances physiques et psychologiques que subissent certaines jeunes femmes enceintes quand leur grossesse n'apparait pas comme légitime au regard du microcosme familial, souvent reflet, dans les romans indiens, d'un macrocosme socio-culturel influent.

La narration, au sein de fiction romanesque, des menaces qui pèsent sur les femmes portant un enfant illégitime ou non désiré par la famille, n'est pas exclusivement réservée au champ littéraire de l'Inde contemporaine. En effet, dans le cadre de ma thèse qui a pour sujet l'analyse comparative des représentations maternelles dans des romans indien-océaniques contemporains, il est rapidement apparu que la thématique maternelle est souvent associée à des comportements violents subis ou commis par les mères. Ainsi, tant dans des romans mauriciens, réunionnais, sud-africains ou indiens, retrouvons-nous cette volonté des auteurs de mettre en scène les pressions sociales et familiales qui pèsent sur les mères.

Il convient cependant de préciser que l'étude comparée de divers romans contemporains de la zone indienne-océanique a permis de mettre en exergue des représentations « genrées » des personnages de mères. Ainsi, les auteurs de sexe féminin étudiés semblent davantage vouloir témoigner, par l'intermédiaire de la fiction, des violences dont sont victimes les mères, sans pour autant adopter une position sexiste stérile qui aurait pour unique but de dénoncer des comportements masculins abusifs. Au contraire, ces auteures féminines, (par exemple, Ananda Devi à l'île Maurice, Divakaruni Banerjee en Inde, Isabelle Hoarau-Joly à La Réunion, ou encore Yvette Christiansë en Afrique du Sud) questionnent avec discernement les pressions socioculturelles qui pourraient expliquer, sans pour autant les justifier, les comportements déviants de leurs personnages.

Il convient de préciser que le cadre socioculturel des romans étudiés présente généralement, je cite « une valorisation systématique du masculin au détriment du féminin[3] ». Ce constat, porté de manière générale sur la société actuelle est émis par Laure Bereni, (sociologue, chargée de recherche au CNRS et co-auteur de l'ouvrage intitulé « *Introduction aux études sur le genre* »),et nous conduit à s'interroger sur les rapports de pouvoir existants entre les personnages des deux sexes et sur l'influence que peuvent avoir ces rapports de pouvoir dans la construction des comportements déviants des personnages étudiés.

Afin d'étudier dans leur pluralité ces rapports de pouvoir, notre approche théorique relève de l'intersectionnalité , c'est-à-dire qu'elle prend en compte la variété des contextes (classe sociale, culture, religieux, appartenance ethnique, historiques) qui *déterminent*, dans notre étude, les personnages de fiction : « l'intersectionnalité peut être utilisée pour comprendre comment le genre interagit avec la race, l'ethnicité et la classe pour façonner les expériences des femmes face aux inégalités et à la violence[4] ».

Dans cet article nous nous focaliserons principalement sur les rapports de pouvoir existants entre les personnages féminins, provoqués entre autre par des contextes socioculturels particuliers, un rapport intergénérationnel prédéfini par des codes ou encore une réalité économique et des conventions sociales fortes faisant pression sur les comportements individuels.
Plus précisément nous proposons de questionner dans cet article, les violences physiques et psychologiques que font subir des personnages féminins plus âgés à des jeunes femmes enceintes afin

---

[2] UMRIGAR Thrity, *Tous ces silence entre nous*, (titre original *The Space between Us)*, Flammarion, 2007, p. 12.

[3] La vie des idées.fr, Genre : état des lieux.
Entretien avec Laure Bereni par Mathieu Trachman , le 5 octobre 2011.

[4] *Regards sur l'intersectionnalité,* Élizabeth Harper, collection « Études et Analyses », numéro 44, Mai 2012. CRIVIFF.

de montrer comment et pourquoi ces violences sont souvent provoquées, dans ces fictions, par des pressions extérieures, intériorisées.

Il nous a semblé pertinent de fonder notre réflexion à partir de trois déclinaisons romanesques de ce type de violences :

- dans le roman de Thrity Umrigar, *The Space between Us* (traduit en français sous le titre, « *Tous ces silences entre nous* ») Une grand-mère indienne rejette violement sa petite fille quand celle-ci tombe enceinte d'un inconnu.
- dans le roman d'Isabelle Hoarau-Joly, *Les Chants du Silence*, Une jeune femme réunionnaise, enceinte à quinze ans, est envoyée par ses parents dans une clinique privée en Métropole afin de préserver la famille de la honte provoquée par un tel événement. La jeune femme enceinte est donc doublement exilée, loin de son île natale et de sa famille.
- dans un troisième roman, *Sister of My Heart* (*Ma sœur, mon amour* dans la traduction française) écrit par Banerjee Divakaruni, une jeune épouse indienne, issue d'une haute caste, se voit contrainte d'avorter quand, après une échographie, sa belle-mère apprend que sa bru est enceinte d'une fille.

Pour chacune de ces situations fictives, nous proposons d'analyser de manière synthétique, les différents facteurs pouvant expliquer les comportements déviants de ces femmes au sein des romans qui les mettent en scène.

- **Florence PELLEGRY**, MCF Civilisation britannique, Université de La Réunion :

« LES INSTITUTS DE RÉDEMPTION POUR MÈRES CÉLIBATAIRES À LONDRES, 1875-1901 »

Les travaux de recherche que j'ai effectués dans le cadre de mon doctorat portent sur les cultures sexuelles et les rapports sociaux de sexe à la fin de l'ère victorienne. J'ai choisi pour ce faire d'étudier les sources du *London Foundling Hospital* de 1875 à 1901 qui renferment des centaines de correspondances intimes échangées entre les hommes et les femmes des classes laborieuses. Les documents étudiés nous donnent à voir de nombreux exemples de maternités malheureuses, honteuses puisqu'illégitimes.

Dans cette intervention, je propose de m'intéresser au phénomène de la réformation morale des jeunes femmes déchues dans l'Angleterre Victorienne à travers une étude des asiles pour mères célibataires. Dans ces instituts où, pendant de longs mois, l'on écarte du monde des jeunes femmes coupables d'adultère ou de relations sexuelles pré-maritales, les missionnaires rassemblent les conditions nécessaires à la transformation physique et morale de leurs pensionnaires. Si grave que soit la faute, il est essentiel d'aider ces jeunes femmes à se reconstruire, il en va du bien-être de la société toute entière.

Grâce à l'étude des archives du *London Foundling Hospital*, nous analyserons ce phénomène de retraite spirituelle qui semble tout à coup s'imposer aux femmes déchues de l'Angleterre Victorienne. Après avoir été séparées de leur enfant, ces femmes pouvaient semble-t-il prétendre à un nouveau départ dans la vie, loin du fruit de leur péché. Qu'en était-il réellement ?

- **Claude FÉRAL**, Professeure des Universités, Laboratoire ORACLE, Université de La Réunion :

« LES MATERNITÉS PRÉCOCES CHEZ LES ADOLESCENTES DES RUES DE CAPE TOWN : RÉPONDRE À LA VIOLENCE PAR LA MAIN TENDUE »

A partir des statistiques officielles et d'un suivi personnel sur le terrain, on présentera cette question devenue plus apparente mais pas moins alarmante depuis la fin de l'apartheid en 1994.

Des programmes gouvernementaux et des organismes privés, ainsi que diverses ONG, par exemple *THE HOMESTEAD PREVENTION AND EARLY INTERVENTION PROGRAMME 2007-2011* ou encore *Community Media Trust* contribuent à résoudre les problèmes liés à la violence, à la misère, à l'isolement et au sida. Malgré l'importance des cas à traiter, des progrès sensibles apparaissent et des innovations reposant sur une vision tout à fait nouvelle des relations inter-générationnelles sont appliquées.

- **Florence CALLANDRE**, MCF en civilisation indienne, Laboratoire ORACLE, Université de La Réunion) :

« LE RECOURS AUX *SHAKTI* DU PANTHÉON HINDOU RÉUNIONNAIS POUR FAIRE OBSTACLE AUX VIOLENCES INTRA-FAMILIALES »

C'est en 1990, que j'ai commencé à faire des enquêtes ethnographiques à La Réunion, pour étudier comment des membres d'une société complexe multiculturellle créole interprètent des croyances, des mythes, des rites, des représentations et des signes en lien avec leurs dieux ou leurs ancêtres, à caractère religieux ou magico-religieux. Cette année-là, Marco Ramidge-Bane et sa famille, qui m'avaient accueillie de façon extrêmement hospitalière et amicale, chez eux, au Brûlé de Saint-Denis et m'avaient fait participer à la fabrication de compositions florales (*rangoli*, *bouké-d-tèt*) pour les fêtes hindoues m'ont autorisée à observer un cycle complet de leurs cérémonies religieuses privées. Le dimanche 27 mai, jour de la fête des Mères, ils m'ont conviée à leur *servis Pétiaye* (cérémonie pour la déesse Pétiaye), ou *servis poul noir* (service de la poule noire), un rite domestique en rapport avec la fécondité et la protection des enfants du mauvais sort et de la maladie.

Les années suivantes, il m'est arrivé de nombreuses fois, lors de mes enquêtes de terrain dans les *koylou*, les espaces sacrés hindous de l'île, ou même dans des lieux moins spécifiques, de voir des représentations « classiques, *kalou* (pierres plantées), *padon* (peintures sur verre), *sélé* (sculptures), liées à la maternité. J'ai pu aussi étudier un mariage d'arbres *Shiva/Shakti*[5] (*arasou/vépou* autrement dit *ficus religiosa/azadirachta indica) au Siva Soupramanien Kovil* de la rue Saint-Louis à Saint-Paul qui a pour but de favoriser la fécondité et le bonheur dans le couple.

Une croyance ne s'exprime pas seulement par des représentations d'entités divines ou ancestrales. Les croyants laissent souvent des traces visibles de leurs recours à ces entités, auxquelles est parfois attribué un caractère magico-religieux. La lanière de tissu rouge attachée avec une pièce de monnaie autour d'une branche, au temple *l'Affouche* entre Savannah et Cambaie, les poupées fixées à l'arrière des divinités comme *Pétiaye* chez Maryavan Baba Latchimy, à Tamatave, Saint-Gilles-les-Hauts, ou celles qui sont à l'arrière de *Maman Touké* au *Karime Jaline Dalmain Kovil* de la même ville, reproduction de *Touké Karli* de la *Shapèl La Misère* de Daniel Singaïny, les poupées de chiffon clouées aux arbres qui bordent le chemin des Révoltés de Saint-Leu que m'a fait découvrir Sudel Fuma à l'occasion d'une randonnée commémorative organisée par le Comité Elie, en sont des exemples.

Ces manifestations de la croyance et de la pratique liées à la fécondité, à la maternité, à la santé des enfants, pour l'harmonie dans la cellule familiale, à la lutte contre les violences intra-familiales, m'ont inspiré le sujet de ma participation à ce colloque sur la maternité, du Professeur Sophie Geoffroy auquel je ne pouvais pas être insensible ayant perdu ma propre mère cette année : « Les *Skakti* protectrices du foyer dans le panthéon hindou réunionnais ».

Pétiaye, une *Shakti*[6] de *Shiva,* est souvent représentée, que ce soit sous la forme de *padon* ou de *sélé*, sous l'apparence d'une jeune femme vêtue de noir et portant un enfant dans ses bras ou juste symbolisée par un morceau de tissu noir. D'après une version du mythe recueillie par Christian Barat auprès de Candassamy Viracaoundin dit Kandé de Sainte-Suzanne en 1974, *Pétiaye* aurait choisi de remercier des villageois en échange de leur hospitalité, en leur promettant de guérir leurs enfants s'il en était besoin[7]. Bien que ce soit le père ou en l'absence de celui-ci le fils qui préside au *servis poul noir*[8], *le rituel* qui lui est dédié chaque année, la femme joue un rôle primordial. C'est en général la

---

[5] Shiva/Shakti d'un point de vue spirituel est un concept en soi qui se définit par une seule entité comprenant les deux aspects masculin et féminin, comme chacun d'entre nous aurait une part masculine et une part féminine en lui. Comme le yin et le yang, prononciation chinoise pour la yoni (féminité) et le lingam (virilité) indiens qui symbolisent la complémentarité.

[6] Shakti est le mot qui désigne la Déesse, la forme féminine du Divin.

[7] « Il existe une autre version : « Un jour, elle jeta une malédiction sur des paysans et leur descendance pour les punir de l'avoir insultée. » http://aumsweetaum.over-blog.com.

[8] Le sèrvis poul nwar fait l'objet d'un paragraphe dans l'ouvrage offert en hommage à Jean Benoist « Au visiteur lumineux » (Laurence Pourchez-2000) : « Le rituel nommé sèrvis poul nwar est particulièrement craint des créoles. Il possède, pour la plupart d'entre eux, des relents de magie, de sorcellerie. Ce culte est originaire d'Inde du sud, mais son nom de poul nwar n'est pas inconnu des créoles Blancs. En effet, La poule

mère ou la future mère qui offre à la déesse une poule noire, un gâteau de riz et des œufs de poule en nombre impair. Tout cela est consommé dans le strict cercle familial. On dit à ceux qui souhaitent y participer qu'ils doivent obligatoirement organiser à leur tour un service s'ils souhaitent que leurs enfants restent en bonne santé. J'ai dans un premier temps repris mes notes de terrain pour réécrire la description ethnographique de ce *servis poul noir* chez les Ramidge-Bane. Ensuite, pour approfondir mon approche anthropologique de ce sujet, j'ai repris les enquêtes de terrain et j'ai interrogé[9], une jeune femme, Latchimy, un *pousari*, Daniel Singaïny et son épouse Janine et Antoine Samourgompoullé.

On a aussi recours à cette déesse du panthéon hindou réunionnais pour combattre les violences faites aux mères.

---

noire est le titre d'un ancien livre de magie, originaire d'Europe, dont des copies semblent encore présentes dans certains foyers (avec le Grand et le Petit Albert, ainsi que le Dragon rouge), ce qui explique en partie la réputation maléfique de cette cérémonie. De plus, le sacrifice d'une poule noire était, dans l'ancienne France, synonyme d'invocation satanique. M. Bouteiller note à ce propos :

« L'apprenti sorcier qui, en Berry par exemple, va solliciter Satan, à minuit, à un carrefour, par l'offrande trois fois répétée d'une poule noire, contraint Satan à l'élire puisque celui qui évoque les puissances infernales commet un péché mortel. » (1950 : 232)

Le sèrvis poul nwar pratiqué à La Réunion est, chez les Malbars comme chez les Créoles, une cérémonie conduite en l'honneur de la déesse Petiaye, déesse ambivalente également nommée la « mangeuse de fœtus ». Tous peuvent y avoir recours, en cas de stérilité de l'épouse, de maladie d'un enfant, pour protéger la grossesse puis l'accouchement d'une femme. La décision de pratiquer le sèrvis poul nwar peut également résulter d'une alliance avec un Malbar, ou plus simplement faire suite à des relations de voisinage, à un conseil donné par un ami, un dévinèr. Car ce rituel est contagieux et toute personne qui y a assisté, qui a mangé le repas qui suit la cérémonie, devra sacrifier une poule noire chaque année, sa vie durant. Ce sacrifice constitue même, selon Jean Benoist "un point d'articulation sociologique essentiel" (1998 : 168). En effet, écrit-il,

« On peut véritablement parler d'un rituel contagieux, qui se répand par les réseaux de parenté et de voisinage d'une façon qui s'accorde admirablement avec l'organisation fluide de la société, bien que sa diffusion s'étende peu hors des zones de plantations ou des banlieues urbaines. Cela lui donne une répartition qui suit les réseaux de parentèle et de voisinage, par-delà les différences ethniques et économiques. »

Une différence sera cependant à noter entre ceux (pas nécessairement indiens d'origine) qui pratiquent l'hindouisme de façon traditionnelle et permanente et ceux qui n'ont recours à cette religion que de manière ponctuelle, en réponse à certaines situations précises.

La cérémonie peut être pratiquée à domicile, par le père ou le frère de l'épouse (futur oncle maternel), dans la shapèl (espace sacré) d'un dévinèr, ou dans un temple de plantation. Petiaye est une divinité placée à l'extérieur de la maison ou de la chapelle. Elle est reconnaissable à sa couleur : le noir. Dans tous les cas, la cérémonie comprendra le sacrifice d'une poule noire puis sa consommation rituelle. Elle verra également l'offrande, à la déesse, d'un nombre impair d'œufs, de gâteaux spécifiques à la cérémonie (bonbons kolgaté) confectionnés à base de noix de coco, d'une trousse de couture ou tout au moins de fil et d'aiguilles, d'une part du kari préparé avec l'animal sacrifié, présentée avec la tête et les pattes de l'animal (dans certains cas avec la patte droite autour de laquelle aura été accroché un bout d'intestin de l'animal). » http://classiques.uqac.ca/contemporains/pourchez_laurence/passage_hindouisme_pratiques/passage_hindouisme_pratiques_texte.html#_ftn18

9 Je ne travaille pas, habituellement, en gardant l'anonymat de mes informateurs, que je considère comme le font les anthropologues au Québec, comme des co-auteurs de mes travaux, par souci de transparence, de scientificité, pour que chaque parole qui passe à la postérité soit bien attribuée à son auteur. Pour les mêmes raisons, je transcris dans un premier temps les données que je recueille, lors de mes entretiens semi-directifs, dans la langue de l'informateur (ici le créole) puis donne une traduction quand cela me paraît nécessaire. Marco Ramidge-Bane et sa famille m'avaient autorisée à les citer. Si la Maternité, au premier abord, est un thème qui suggère la douceur, l'affection, le don de la vie, la protection, il arrive qu'il devienne plus sensible et c'est dans ces circonstances que l'anonymat réconforte ceux qui témoignent parce qu'il protège l'équilibre familial. Ici, en l'occurrence, c'est au fil de l'entretien avec Latchimy (son pseudonyme ici), que l'anonymat s'est imposé. Je le regrette sincèrement parce que Latchimy, qui s'est confiée à moi aurait mérité d'être valorisée nominativement par cette communication. Daniel Singaïny a accepté que je publie la partie de son témoignage qui concerne sa propre famille et m'a demandé selon les exemples qu'il évoquait, de mettre en pause mon dictaphone. J'ai, bien entendu, respecté sa requête.

14h00-17h00 : Amphi Genevaux

- **Isabelle AUSGUSTE**, Docteur en Études Anglophones et enseignante contractuelle à la Maison des Langues Nord, Université de La Réunion :

« LES GÉNÉRATIONS VOLÉES EN AUSTRALIE »

We Stolen Generations are the victims of Australia-wide policies which aimed to separate us from our parents, our family, our neighbourhood, our community, our country and our rightful inheritance as Aboriginal citizens of Australia.
We are the victims of a policy which _ if it had been successful - would have put an end to Aboriginality forever. Not just ours- everyone's. And we are still hurting.i

Au début des années 1980, l'historien australien Peter Read découvre au cours de ses recherches en Nouvelle Galles du Sud que des enfants aborigènes ont été séparés de force de leur famille. Son pamphlet "Stolen Children" peut être considéré comme le détonateur d'une prise de conscience de ce que l'Histoire appelle "Générations Volées".

Dans la présentation de son programme aborigène en 1983, le Ministre Clyde Holding, fait allusion à la politique délibérée des Etats d'enlever des enfants pour accélérer le processus d'assimilation et promet de rendre le droit aux familles aborigènes d'élever et de protéger leurs propres enfants. Il accorde sont soutien à l'Association Link UP créée à l'initiative de Peter Read et Coral Edwards afin d'aider à la réunion des familles. Par la suite, plusieurs enquêtes, notamment le Bringing Them Home Report en 1997, démontrent l'ampleur de ces enlèvements dans tous les Etats et Territoires de l'Australie pendant plus d'un siècle et leur impact désastreux sur la vie de nombreuses familles aborigènes. Elles conduisent le gouvernement de Kevin Rudd à présenter les excuses officielles de l'Australie aux familles aborigènes affectées par ces pratiques en 2008.

Nous nous pencherons ici sur cet aspect "sombre" de l'histoire de l'Australie où des mères aborigènes se sont vues refuser le droit d'élever leurs propres enfants.

i Read, Peter. A Rape of the Soul so Profound, the Return of the Stolen Generations. Sydney : Allen and Unwin, 1999. Xi

- **Isabelle FLORESTAN**, Doctorante en troisième année, Laboratoire Oracle. Titre de la thèse : Représentations picturales des Aborigènes d'Australie au 20e siècle. Direction de thèse : Professeur Alain GEOFFROY Co-encadrement : Maître de conférences Ludivine ROYER

« EXPÉRIENCES ET REPRÉSENTATIONS PICTURALES DE LA MATERNITÉ DES ABORIGÈNES EN AUSTRALIE DE 1890 À 1970 »

L'expérience des mères aborigènes en Australie au 20e siècle est l'une des illustrations concrètes de la maternité tragique. Entre 1890 et 1970, sous couvert de la politique d'assimilation, le gouvernement de l'Australie blanche sépara ainsi des milliers de mères aborigènes et leurs enfants. Ces enfants, connus sous le nom des générations volées, étaient enlevés puis placés dans des institutions dirigées par des Européens dans le but réel d'être assimilés à la société australienne blanche et de faciliter l' « éradication » complète des aborigènes.

Aujourd'hui, de nombreux témoignages retracent leurs expériences et celles de leurs familles. Toutefois, il est impossible de saisir entièrement l'ampleur des conséquences de cette séparation sur la manière dont les individus concernés abordent leur identité et la culture aborigènes.De la même manière, il est impossible de saisir l'ampleur de la souffrance des mères privées de leurs enfants, que l'on qualifiait d'inaptes à la maternité. Le plus souvent, elles faisaient l'objet de descriptions virulentes visant à les discréditer dans leurs rôles de mères et d'épouses. Elles n'avaient pas droit de veto concernant ces séparations. De plus, sous prétexte que beaucoup d'enfants étaient nés de relations interraciales, le gouvernement de l'époque s'octroyait automatiquement leur garde, les considérant comme sa propriété. Cette appropriation systématique laissait bien souvent les mères impuissantes tout en mettant en avant l'idée qu'elles n'étaient pas dotées de l'instinct et des qualités maternels nécessaires pour protéger et élever leur enfants.

En s'appuyant sur un corpus d'images, cette présentation analyse les différentes représentations picturales des mères aborigènes entre 1890 et 1970. Elle permettra en outre d'identifier les

mécanismes de représentation et de les expliquer. L'objectif est de comprendre dans quelle(s) mesure(s) les représentations picturales appuient ou réfutent les notions de mères indignes et incompétentes popularisées dès l'époque coloniale.

- **Ahmed MULLA**, Maître de Langues Étrangères, Laboratoire ORACLE, Université de La Réunion) :

« SEMER LA "DISCORDANCE" CULTURELLE : MATERNAGE DISENDÉMIQUE ET INVASIF DANS *THE NAMESAKE* DE JHUMPA LAHIRI »

Les études diasporiques (*diaspora studies*) ont repris la métaphore assez répandue de l'enracinement pour décrire le processus qu'est amené à connaître l'individu qui s'installe en pays étranger. La notion d'hybridité constitue, à ce propos, une illustration plus récente de la pérennité de cette association d'idées. Et l'on peut se demander s'il existe, dans une perspective interdisciplinaire, la possibilité d'établir un parallèle entre d'autres phénomènes propres à la botanique et l'expérience de l'exil.

L'œuvre de Jhumpa Lahiri s'inscrit pleinement dans la dialectique de la construction identitaire en « terre » étrangère. Et, de par leur « transplantation », les personnages de mères font office de liens entre le pays d'avant et le terroir actuel. Mais, peut-on véritablement parler de « lien » quand l'on note que ces femmes s'accrochent à des « racines » qui ne sont plus en contact avec leur terre d'origine ? Pour elles, ce dilemme semble tenir lieu d'une question de survie ; une survie culturelle menacée par la volonté de leur progéniture de s'enraciner dans la terre de leur naissance.

Dans *The Namesake*, roman publié en 2003, Ashima Ganguli est hors d'elle-même lorsqu'elle apprend que son fils, Gogol, a été emmené visiter un cimetière lors d'une sortie scolaire. Hindoue pratiquante, elle n'accepte pas l'idée que son enfant puisse être mis au fait d'autres types de rituels. Elle fait toute une scène pour bien montrer son désaccord avec le rite chrétien de l'enterrement, qui lui apparaît comme une pratique barbare. Or, ce qu'elle ignore, c'est que Gogol est fasciné par cette coutume, qui signe, en quelque sorte, l'« enracinement » final du défunt dans une terre auquel il a, en définitive, « appartenu » de son vivant.

Cette étude consistera à mettre au jour les mécanismes qui sont à l'œuvre dans le refus obstiné de l'autre et de son agencement immatériel, spirituel, du monde. Le maternage correspond, chez Jhumpa Lahiri, à une volonté de puissance et d'absolu. On est en droit de se demander si ce souhait, qui correspond, après tout, à un désir de (trop) bien faire, ne se réduit pas, en fin de compte, à un absolutisme. La volonté de maintenir à tout prix le patrimoine culturel d'un pays étranger, de souscrire à un fantasme de culture hors-sol, ne constitue-t-elle pas une violence à l'encontre du développement de l'enfant qui, lui, a tendance à s'enraciner en son lieu de naissance ? Le maternage agit-il à la manière d'un tuteur ou consiste-t-il plutôt à envahir l'espace de l'être en germe, au point de l'étouffer ?

NOTES

Comité d’organisation

- Sophie Geoffroy
- Clarisse Minamba
- CSOI (Collège de Sophrologie de l’Océan Indien)
- BTCR (Bureau Transversal des Colloques, de la Recherche et des Publications)